Les engagements de Guantanamo

Madrid, 17 juin. — Les derniers engagements qui ont eu lieu sur la côte de Guantanamo, d'après les renseignements fournis par les télégrammes de New-York attribuent l'avantage aux Américains n'ont été que de simples escarmouches. Les l'insurgés auraient été de nouveau repoussés par la place les troupes chargées par l'amiral Sampson. Celles-ci ont beaucoup souffert, non seulement de la fusillade, mais encore de la chaleur. Beaucoup d'hommes malades ont dû être évacués. Les Espagnols ont plusieurs pièces à leur disposition et aucun de ceux-ci n'a été détruit.

Il est faux que les fortifications de Caimanera et du Morro aient été endommagées par de nouveaux bombardements.

EN ESPAGNE

Départ de l'escadre de Cadix

Madrid, 17 juin. — En quittant Cadix, hier après midi, avec l'escadre de l'amiral Camara, le ministre de la marine adressa au président du conseil un télégramme ainsi conçu :

« L'escadre de réserve et les troupes expéditionnaires embarquées sur elle, en sortant des eaux d'Espagne, laissent le gouvernement et la patrie, et affirment leur dessein et le désir de combattre pour elle.

« AUNON. »

Tous les journaux de Madrid publient des détails sur le départ de l'escadre, départ précédé par la cérémonie de la remise du drapeau d'honneur brodé par les dames de Cadix pour le croiseur *Charles-Quint*. Le drapeau a été béni par l'évêque sur le pont, où le ministre a prononcé un discours patriotique.

Le *Libéral* dit que le ministre réuni en conseil tous les commandants des bâtiments de l'escadre sur le navire amiral *Pelayo*. Avant le départ, le Ministre télégraphia à la régente : « L'escadre et les troupes expéditionnaires envoient à Votre Majesté leur plus ardent et enthousiaste salut, dans lequel elles résument leur résolution de combattre à outrance pour l'honneur de la nation. »

Le ministre de la marine ira à Carthagène par mer, après avoir accompagné l'escadre au large où il lui remettra ses dernières instructions.

Le *Heraldo* annonce la prochaine formation d'une seconde escadre de réserve avec les cuirassés *Numancia* et *Vitoria*, quelques transatlantiques et d'autres bâtiments encore inachevés.

On dit que le ministre de la marine a télégraphié au gouvernement qu'il était fort satisfait de l'excellent état de l'escadre et du concours de tous les services surtout de celui de la Compagnie transatlantique qui a spontanément offert ses meilleurs vapeurs pour les croiseurs auxiliaires qui doivent porter le charbon.

NOUVELLES ETRANGÈRES

ELECTIONS ALLEMANDES

Hier, sur un lieu, en Allemagne et Alsace-Lorraine, les élections pour le Reichstag. Elles se sont passées sans incidents, mais on n'en connaîtra les résultats que dans deux ou trois jours. On a prétendu, cependant, on peut constater les succès du parti socialiste et du centre. Sur 191 résultats connus il y a en 7 conservateurs, 4 membres du parti de l'Empire, 23 membres du centre, 2 membres du parti réformiste, 4 nationaux libéraux, 1 membre partisan de l'union libérale, 30 socialistes et 1 indépendant d'Ulm. Plus de 100 ballottages, dans lesquels sont engagés : 25 conservateurs, 10 membres du parti de l'Empire, 46 membres du centre, 4 membres du parti réformiste, 34 nationaux libéraux, 17 membres de l'union libérale, 27 partisans de l'union libérale populaire, 8 membres du parti démocratique allemand, 3 agrariens, 60 socialistes, 2 guelfes, 1 indépendant.

Parmi les députés réélus se trouvent : MM. le comte de Limbourg-Styrum, Heereumann, le comte de Ballestrem, Spahn, Graeber, Heyl de Heernsheim et Frese.

En ballottage se trouvent : MM. Rickert, le prince de Schoenaich, Carolath, Stoecker, Eugène Richter, Payer, Hammacher, Kroger.

Parmi les non réélus, il faut citer M. Krupp d'Essen.

Voici, pour Berlin, Hambourg et Breslau, les résultats ; ils suffisent à indiquer les progrès énormes accomplis par les socialistes :

Berlin (1re circonscription)

Il y a ballottage entre MM. Langerhans, partisan de l'union fréisinnig, et Poetsch, socialiste.

Berlin (2e circonscription)

Il y a ballottage entre MM. Kreitling Preis, et Fischer, socialistes.

Berlin (3e circonscription)

Il y a ballottage entre MM. Langerhans, de l'Union fréisinnig, et Bayer, socialiste.

Berlin (4e circonscription)

M. Singer, socialiste, est élu.

Berlin (5e circonscription)

Il y a ballottage entre MM. Zwick, Preis et Schmidt, socialistes.

Berlin (6e circonscription)

M. Liebknech, socialiste, est élu.

Hambourg (1re circonscription)

M. Bebel, socialiste, est élu.

Hambourg (2e circonscription)

M. Dietz, socialiste, est élu.

Hambourg (3e circonscription)

M. Metzger, socialiste, est élu.

Breslau Ouest : M. Schoenlank, socialiste, est élu.

Breslau Est ; M. Tutzsner, socialiste, est élu.

Ailleurs, les élections ont été en général meilleures et notamment les socialistes ont perdu le siège de Strasbourg où M. Biff, avocat, candidat des partis de l'ordre réunis, l'a emporté sur M. Böchle. A Mulhouse, nous avons à signaler l'élection du vaillant directeur du *Journal de Colmar*, l'abbé Wetterle. A Thann, l'abbé Winterer est réélu, à Guebwiller, l'abbé Boeffinger est élu. A Colmar, M. Preiss, député sortant, est en ballottage.

Dans la circonscription de Metz, il y a ballottage probable entre MM. Pierson, candidat lorrain, et Jean Martin, socialiste.

Les deux candidats allemands, MM. Hoffmann et Schmitz, obtiennent un chiffre insignifiant de voix.

Dans les communes rurales de la circonscription Thionville-Boulay, l'élection de M. Mérot, lorrain, est assurée contre M. Schleicher, socialiste.

Chronique Electorale

AUX ELECTEURS du canton Nord-Est

Mes chers Concitoyens,

Le Comité républicain progressiste de la 3e circonscription de Lille m'a offert de tenir dimanche dans le canton Nord-Est, le drapeau de la République.

Je n'ai pas eu pouvoir décliner ce périlleux honneur.

Modeste soldat de la démocratie, je combats depuis plus de trente ans dans les rangs du parti républicain. On fait appel à moi avec dévouement pour un poste plus difficile : je réponds à cet appel.

Entré en campagne tardivement, quelques jours à peine avant le scrutin, je ne puis comme je l'aurais désiré, me mettre en rapport direct avec tous les électeurs du Canton. Mais je compte sur l'activité, le zèle et l'énergie de tous les vrais républicains pour suppléer, par une propagande active aux démarches personnelles et aux réunions que j'aurais voulu faire.

Ils me connaissent. Depuis de longues années nous combattons ensemble pour la liberté et pour la République. Nous avons été associés aux mêmes luttes, aux mêmes revers et aux mêmes succès. Nous marchons vers l'avenir, guidés par les mêmes espérances.

Je n'apporte point ici de pompeuses déclamations, des promesses faciles, ni d'irréalisables chimères.

Je soumets aux électeurs du Canton Nord-Est mon passé d'humble serviteur de la démocratie, du serviteur fidèle qui n'a jamais varié, qui était sur la brèche aux heures du danger, et qui le sera toujours si la République, ses lois et ses conquêtes étaient de nouveau menacés.

Je demande à mes concitoyens de me juger non sur de vaines paroles, mais sur mes actes.

Sorti des rangs du peuple, c'est à lui que j'ai consacré tout mon dévouement et toutes mes sympathies.

C'est l'amélioration de son sort, c'est son émancipation matérielle et morale, qui doit être, avant tout, l'objet de nos préoccupations et de nos efforts. Et c'est à cette œuvre généreuse que je veux me consacrer dans toute la mesure de mes forces.

En m'accordant vos suffrages, vous voterez pour un défenseur résolu et convaincu de l'œuvre du grand républicain Jules Ferry : l'instruction gratuite laïque et obligatoire.

Mes chers concitoyens,

Ai-je besoin de vous dire que vous me trouverez prêt à soutenir devant le Conseil général toutes vos si légitimes revendications.

Enfant de notre chère ville de Lille, que j'ai toujours habitée, je connais vos besoins et vos intérêts, et la vieille amitié qui m'unit au Conseiller Général du canton Est, M. Tribourdeaux, nous permettra de concerter nos efforts pour les sauvegarder et les défendre.

Républicain de principes, ayant constamment lutté aux côtés de nos amis Masure, Testelin, Pierre Legrand, je fais appel à tous ceux qui ont au cœur le culte des idées vraiment démocratiques et républicaines, à tous ceux qui veulent que la République continue de marcher en avant, et qui n'entendent se prêter à aucune tentative de réaction !

Vive la République démocratique et progressiste !

Eugène DUGARDIN.

Administrateur-Gérant du *Progrès du Nord*
Président du Denier des Ecoles Laïques,
Vice-Président de la Caisse des Ecoles.

PHILANTHROPE

Vous pensez que M. Fauchille ne s'intéresse pas à la classe ouvrière ?

Grande est votre erreur.

Il est, depuis 1894 (c'est-à-dire depuis l'époque où il espérait être le candidat des réactionnaires contre M. Basquin), membre honoraire de la Société de Secours Mutuels qui présidait M. Charles Roger.

A dix francs par an, peut-être moins, cela fait quarante francs que le candidat de l'*Echo* a sacrifiés à l'extinction du paupérisme.

Chapeaux bas, Messieurs, devant ce généreux Mécène.

Enfoncés les quarante sous de M. Sever.

M. Fauchille contre M. Basquin

Voici comment la *Dépêche* raconte l'entrée en campagne, en 1894, de M. Fauchille contre M. Basquin :

En 1894, M. Fauchille eut quelques velléités d'entrer dans la lutte électorale ; il en avait quelques uns de nos amis, et c'est M. Georges Vandame qui prit son beau-frère, M. Florin-Vandame, président du comité libéral du canton Nord-Est, d'organiser chez lui une réunion, où furent convirés les personnalités influentes du comité. M. Charles Roger, qui avait déjà été présenté par une soupape de sûreté du canton, assistait à cette réunion. Il déclara devant des personnes qui pourraient en témoigner qu'il abandonnait volontiers la situation à M. Fauchille et accepterait de lutter dans le canton Est, dans des conditions beaucoup plus difficiles et sans aucune espérance de succès, il y avait là un acte d'abnégation admirable qu'on ne saurait oublier.

M. Fauchille, pendant quelques semaines, fut candidat et M. Charles Roger fit avec lui des démarches et des visites. Puis l'honorable avocat, pour des motifs que nous ignorons, renonça à la candidature et se retira sans un tenir. Ce n'est qu'après la retraite de M. Fauchille et sur la demande formulée au dernier moment par nos amis, que M. Roger porta sa candidature dans le canton Nord-Est.

Le récit de la *Dépêche* nous a, d'ailleurs, été confirmé par M. Basquin lui-même, qui n'a pas été peu surpris, comme tous ceux qui connaissent M. Fauchille, de voir ce candidat clérical d'il y a trois ans, se poser aujourd'hui en candidat républicain.

Il est joli, le républicain !

Questions à M. Fauchille

M. Fauchille est-il partisan des lois scolaire et militaire iniquitaires ?

M. Fauchille est-il partisan du maintien du droit d'accroissement, qui soumet les congrégations religieuses à l'égalité de l'impôt ?

M. Fauchille veut-il que le prêtre enseigne le catéchisme dans les écoles, au lieu de l'enseigner à l'église ?

M. Fauchille veut-il subventionner les Sœurs congréganistes, au lieu de voter les écoles communales ?

Pourquoi M. Fauchille, qui se dit républicain, a-t-il été, en 1894, le candidat de la « Dépêche », de la « Vraie France » et de la « Croix », contre M. Basquin ?

Pourquoi M. Fauchille a-t-il combattu, aux dernières élections législatives, M. Tribourdeaux, au profit du clérical Paul Roger ?

Pourquoi M. Fauchille, ancien élève de l'Université, a-t-il placé ses enfants chez les Jésuites, et non point au Lycée ?

Parions, qu'à ces questions, M. Fauchille ne répondra pas.

M. le docteur Hennart

Ce monsieur, qui jouait les mouches du cléché dans le canton Nord-Est, avait conçu l'espoir d'être candidat au conseil général, soutenu à la fois par le *Progrès* et par l'*Echo*. Sa savante combinaison ayant échoué, il n'a pu dissimuler sa mauvaise humeur en présence de la candidature de M. Dugardin, et il en va clabauder contre nous dans les parloirs de M. Fauchille.

A supposer que M. Hennart se soit senti prix d'une belle ardeur pour la candidature Fauchille, il aurait fait preuve de délicatesse en n'allant point accuster aux gens de l'*Echo du Nord* (en travestissant, d'ailleurs, la vérité) ce qui s'est dit ou fait dans le Comité Tribourdeux. Cette jolie besogne a un nom que ce singulier médecin devinera peut-être.

Si, d'autre part, il avait à débitérer contre nous, il y aurait eu quelque courage à le faire quand il s'est trouvé lundi soir en notre présence, au lieu de nous attaquer dans des réunions dont nous sommes absents.

Enfin, voici qui détruira une toute idée de la valeur des affirmations de M. Hennart.

Il prétendu, jeudi, à l'Alcazar, qu'il parlait au nom de quatre ou cinq membres du Comité Tribourdeux dont il a cité les noms.

Or, nous sommes autorisés à déclarer que quatre au moins de ces citoyens : MM. Bergue, Louis Lefebvre, Dewas et Deplinck, n'avaient point autorisé M. Hennart à parler en leur nom, et qu'ils protestent contre l'abus commis par lui.

M. Hennart, qui a ses enfants chez les congréganistes, est, d'ailleurs, digne de M. Fauchille. Ils sont faits pour se comprendre.

G. R.

Jésuitisme

Si M. Fauchille fait élever ses enfants par les jésuites, il semble avoir puisé lui-même auprès d'eux quelques inspirations.

Dans une précédente réunion électorale, il avait déclaré qu'il arrivait après M. Bettet, et se désisterait en faveur de celui-ci.

Aujourd'hui, il essaie de rétracter, par voie d'affiche, cet accès de franchise.

Or, que dit-il ?

Ceci :

« Je me rallierai à la combinaison qui assurera la défaite la plus éclatante du collectivisme. »

Or, comme évidemment, M. Fauchille trouvera que le ralliement à M. Bettet est le plus capable d'assurer « la défaite du collectivisme, » il se désistera en faveur de celui-ci.

Son affiche n'est donc qu'un acte de pur jésuitisme.

La Réunion de Mons-en-Barœul

Hier, à huit heures, a eu lieu au cercle républicain de Mons-en-Barœul, une réunion où MM. Maxime-Lecomte, sénateur et Eugène Dugardin, candidat progressiste du canton Nord-Est, ont pris la parole.

Le bureau était présidé par M. Bovet avec comme assesseurs MM. Beame, adjoint au maire et V... M. Dodanthun, maire de Mons-en-Barœul, assistait à cette réunion. M. Bovet, après avoir présenté M. Dugardin, lui donne la parole.

Discours de M. Dugardin

M. Dugardin, après avoir constaté qu'en venant à Mons-en-Barœul, il savait se trouver au milieu de vieux amis ayant combattu avec lui durant de longues années sur le terrain du cercle républicain, rappelle dans quelles conditions fut posée sa candidature.

« Le comité progressiste, à cette heure décisive où la réaction et le collectivisme sonnent le ralliement, a pensé qu'il n'y avait pas lieu pour la République d'abandonner le combat, et c'est sinsi que je suis devenu, moi, un pauvre à un modeste serviteur de la démocratie.

Je sois venu dans cette commune qui sans cesse et avec une fidélité admirable a donné la victoire à mon ami, le sénateur Maxime Tribourdeaux. Au reste, je ne me dissimule pas les difficultés de ma tâche. L'union de tous les républicains contre les éléments ennemis de la République qui, aujourd'hui, feignent de l'embrasser pour mieux l'étouffer, n'a jamais été aussi nécessaire.

Ceux n'ignorez pas que l'entente qui s'est faite entre les réactionnaires et les libéraux, ces républicains de date récente, n'a pour but rien que l'amoindrissement de nos lois scolaire et militaire et la suppression de la loi d'accroissement.»

Arrivant au reproche qui lui a été fait par certains journaux et notamment l'*Echo du Nord* d'être un radical socialiste le sympathique candidat du canton Nord-Est qui a l'encontre du certaine républicaine « d'ordre et de gouvernement » en cache pas son drapeau, précise de façon ferme sa pensée.

« Si répronver les mensées louches des réactionnaires qui voudraient abroger les conquêtes de la Révolution et détruire l'œuvre républicaine s'est être radical, je suis radical.

« Si être partisan de toutes les ameliorations sociales, de l'amélioration du peuple des réformes immédiates est être socialiste, je suis socialiste. Dans ces conditions, je suis fier d'être appelé un radical socialiste car une telle accusation est un hommage et une garantie. »

Passant en revue toutes les questions d'intérêt local et notamment le démantèlement, M. Dugardin se prononce en faveur de tout son dévouement. Il prend l'engagement, au milieu des applaudissements de tous, de mener à bien les désiderata des habitants du canton Nord-Est.

Discours de M. Maxime Lecomte

Si l'étais étranger au pays, dit M. Maxime Lecomte, avec son spirituel humour, cette infinie variété d'affiches chatoyantes et voyantes où chacun, et notamment le réactionnaire, joue au républicain de vieille date, m'embarrasserait. Mais, étu de ces pays, je me rends compte des deux politiques qui se trouvent en présence, l'une rétrograde et réactionnaire, ennemie de tout progrès, l'autre amoureuse de chimères et d'utopies.

Il voyant cela je me disais qu'entre ces deux politiques également extrêmes il y avait place pour une politique républicaine et que cette politique doit être la bonne. »

M. Maxime Lecomte examine ensuite les candidatures de MM. Fauchille, Battet-Rogez dont le nom seul est un programme.

« En ce qui concerne M. Battet-Rogez, nous ne saurions pas un poème de la jeger comme son mérite. M. Battet-Rogez représente le vieux jeu, le haut du pavé des jésuitières. C'est la politique en arrière, la suppression de toutes les lois scolaire et militaire.

C'est en réunant la politique cléricale qui voudrait faire de notre pays une petite Belgique, et comme le disait notre ami Lagrillière à l'Alcazar, Fauchille et Battet-Rogez peuvent être nés dans le même sac. M. Fauchille à une certaine époque aurait pu être considéré comme républicain.

Devenu clérical par alliance, nous le voyons, il y a trois ans, lutter contre M. Basquin comme candidat réactionnaire, puis revient tout son passé d'ancien universitaire, mettant son fils chez les jésuites.

» Dugardin, au contraire, ajoute l'éminent orateur, est depuis trente ans sur la brèche ; il n'a jamais dévié de cette ligne droite qu'ont suivie avec lui les Masure, les Pierre Legrand. Son passé a lui est tout un programme.

M. Maxime Lecomte lit alors la profession de foi de M. Dugardin et souligne chaque passage où, avec son humoriste et spirituelle coutumières, notre ami a précisé les divers points de son programme résolument progressiste et républicain.

« Voilà dit-il le programme de cette politique la seule franchement républicaine, la seule vraie pour laquelle nous avons toujours combattu.

Dans cette petite assemblée législative, dans ce parlement en miniature qui est le conseil général, Dugardin, qui a le tort grand d'être un modeste, apportera dans notre ville toutes ses qualités maîtresses d'homme réfléchi, pondéré et éloquent. »

M. Maxime Lecomte termine son éloquent discours par un chaleureux appel aux électeurs.

Question de M. Dodanthun

M. Dodanthun, maire de Mons-en-Barœul, après avoir rendu hommage à son vieux camarade de lutte M. Masure, « ce sinère républicain et cet honnête homme », demande au candidat progressiste si, en cas de ballottage, il se retirera en faveur de M. Delory.

Réponse de M. Dugardin

Rappelant l'exemple de M. Poulet qui, il y a trois ans, maintint sa candidature, facilitant ainsi le succès de M. Delory, le candidat réactionnaire, M. Dugardin déclare que s'il arrivait troisième il se désisterait purement et simplement, laissant libre les électeurs de voter pour le candidat de leur choix.

« Au cas où j'arriverais second, ajoute-t-il, je maintiendrai ma candidature pour le scrutin de ballottage. »

Le président met ensuite aux voix la candidature de M. Dugardin qui est acclamée à l'unanimité moins une voix.

La réunion de Fives

Hier a eu lieu, à neuf heures, à l'estaminet du *Grand Saint-Pierre*, une seconde réunion publique et contradictoire organisée en faveur de la candidature républicaine de M. Dugardin. 300 électeurs assistaient à cette réunion qui, par les ovations multiples dont a été l'objet le sympathique candidat du canton Nord-Est, a pris les allures d'une véritable manifestation. M. Nigeon, le président du Comité progressiste de la 3e circonscription, après avoir forcé le bureau, a présidé, M. Bonte, notre secrétaire de rédaction, M. Paul Assoignon.

Discours de M. Paul Assoignon

Rappelant la vive sympathie qu'a su inspirer aux ouvriers du *Progrès du Nord* notre gérant M. Dugardin, notre ami Assoignon évoque la crise récente traversée par notre journal, tous nos employés, nos typographes, nos imprimeurs, s'étaient groupés autour de leur administrateur, décidés à sacrifier leur situation plutôt que de renoncer à sa collaboration.

Il y avait là, non seulement l'affirmation de principes républicains partagés par tout le personnel, mais encore la reconnaissance des ouvriers qui avaient trouvé en leur patron un véritable ami et défenseur des intérêts et des aspirations de la classe ouvrière.

En terminant, M. Paul Assoignon montre le caractère franchement républicain, démocratique et progressiste de cette candidature, et au nom des ouvriers du *Progrès du Nord* en particulier, et de tous les ouvriers en général, adresse un chaleureux appel aux électeurs.

La péroraison de cette vibrante allocution est longuement applaudie.

Discours de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, après un spirituel exorde sur la polychromie variée des affiches où chaque candidat, même le plus réactionnaire, s'efforce de jouer au républicain, déclare que les élections municipales ne doivent pas se poser par la qualité de ces candidatures. « Ils comprendront, dit-il, que cette candidature républicaine de M. Fauchille est au fond une candidature cléricale et réactionnaire. »

« Ils comprendront que, en dépit de son éducation universitaire, l'homme qui met ses enfants chez les jésuites ne saurait se targuer franchement de républicanisme. Ils comprendront en revanche que la candidature Dugardin est sincèrement républicaine et progressiste. Or vous savez qu'en dépit du mouvement de recul qui a suivi les élections du 8 mai qui faisaient dire que M. Méline, à l'exemple du ministre Fourichon, était marcher la France, le pays de la République qui a établi que le pays était las des compromissions et des concessions à la droite mises à la mode depuis deux ans par le ministère Méline.

M. Maxime Lecomte lit alors la déclaration récente de la Chambre ont affirmé à nouveau que la majorité républicaine était décidée à agir sans le concours de la droite, cette éternelle ennemie de la République.

Après avoir parlé de la République de chimères qu'est le collectivisme et de la pseudo République réactionnaire qui, l'une et l'autre, tous conduiraient également aux révolutions, témoigner d'autant appuie en ces termes le candidat progressiste du Canton Nord-Est :

« Dans une élection cantonale, dit-il, il faut rechercher si le candidat est capable de défendre vos intérêts et s'il arrive dans une assemblée avec les sentiments de ses collègues.

» Je vois d'ici notre ami Dugardin, avec sa grande autorité, sa parole très écoutée, sa haute conscience et sa profonde connaissance des affaires, avec cette ardeur, cette foi et ces sentiments qui s'affirme dans sa profession de foi que je lisais il y a quelques instants à Mons-en-Barœul, et me représenter dans tout de république, je pe puis admettre que cette candidature soit tardive. Avec Dugardin, il n'y a pas de candidatures tardives, car il est connu de tous. »

Après avoir établi que si la victoire ne venait qu'au second tour, toutes les sympathies et les bonnes volontés se rapporteraient à M. Dugardin au scrutin de ballottage, M. Maxime Lecomte termine en ces termes son superbe discours dont nous ne pouvons que rendre imparfaitement l'ampleur magistrale :

« Il ne sera pas dit que vous tourneres le dos à la France. La France est lasse de cette politique de compromission et de réactionnaire, jour républicain de vieille date, m'embarrasserait. Mais, étu de ces pays, je me rends compte des deux politiques qui se trouvent en présence, l'une rétrograde et réactionnaire, ennemie de tout progrès, l'autre amoureuse de chimères et d'utopies.

Et voyant cela je me disais qu'entre ces deux politiques également extrêmes il y avait place pour une politique républicaine et que cette politique doit être la bonne. »

M. Maxime Lecomte examine ensuite les candidatures de MM. Fauchille, Battet-Rogez dont le nom seul est un programme.

« En ce qui concerne M. Battet-Rogez, nous ne saurions pas un poème de la jeger comme son mérite. M. Battet-Rogez représente le vieux jeu, le haut du pavé des jésuitières. C'est la politique en arrière, la suppression de toutes les lois scolaire et militaire.

C'est en réunant la politique cléricale qui voudrait faire de notre pays une petite Belgique, et comme le disait notre ami Lagrillière à l'Alcazar, Fauchille et Battet-Rogez peuvent être nés dans le même sac. M. Fauchille à une certaine époque aurait pu être considéré comme républicain.

Devenu clérical par alliance, nous le voyons, il y a trois ans, lutter contre M. Basquin comme candidat réactionnaire, puis revient tout son passé d'ancien universitaire, mettant son fils chez les jésuites.

» Dugardin, au contraire, ajoute l'éminent orateur, est depuis trente ans sur la brèche ; il n'a jamais dévié de cette ligne droite qu'ont suivie avec lui les Masure, les Pierre Legrand. Son passé a lui est tout un programme.

M. Maxime Lecomte lit alors la profession de foi de M. Dugardin et souligne chaque passage où, avec son humoriste et spirituelle coutumières, notre ami a précisé les divers points de son programme résolument progressiste et républicain.

« Voilà dit-il le programme de cette politique la seule franchement républicaine, la seule vraie pour laquelle nous avons toujours combattu.

Dans cette petite assemblée législative, dans ce parlement en miniature qui est le conseil général, Dugardin, qui a le tort grand d'être un modeste, apportera dans notre ville toutes ses qualités maîtresses d'homme réfléchi, pondéré et éloquent. »

M. Maxime Lecomte termine son éloquent discours par un chaleureux appel aux électeurs.

Question de M. Dodanthun

M. Dodanthun, maire de Mons-en-Barœul, après avoir rendu hommage à son vieux camarade de lutte M. Masure, « ce sinère républicain et cet honnête homme », demande au candidat progressiste si, en cas de ballottage, il se retirera en faveur de M. Delory.

Réponse de M. Dugardin

Rappelant l'exemple de M. Poulet qui, il y a trois ans, maintint sa candidature, facilitant ainsi le succès de M. Delory, le candidat réactionnaire, M. Dugardin déclare que s'il arrivait troisième il se désisterait purement et simplement, laissant libre les électeurs de voter pour le candidat de leur choix.

« Au cas où j'arriverais second, ajoute-t-il, je maintiendrai ma candidature pour le scrutin de ballottage. »

Le président met ensuite aux voix la candidature de M. Dugardin qui est acclamée à l'unanimité moins une voix.

La réunion de Fives

Hier a eu lieu, à neuf heures, à l'estaminet du *Grand Saint-Pierre*, une seconde réunion publique et contradictoire organisée en faveur de la candidature républicaine de M. Dugardin. 300 électeurs assistaient à cette réunion qui, par les ovations multiples dont a été l'objet le sympathique candidat du canton Nord-Est, a pris les allures d'une véritable manifestation. M. Nigeon, le président du Comité progressiste de la 3e circonscription, après avoir forcé le bureau, a présidé, M. Bonte, notre secrétaire de rédaction, M. Paul Assoignon.

Discours de M. Paul Assoignon

Rappelant la vive sympathie qu'a su inspirer aux ouvriers du *Progrès du Nord* notre gérant M. Dugardin, notre ami Assoignon évoque la crise récente traversée par notre journal, tous nos employés, nos typographes, nos imprimeurs, s'étaient groupés autour de leur administrateur, décidés à sacrifier leur situation plutôt que de renoncer à sa collaboration.

Il y avait là, non seulement l'affirmation de principes républicains partagés par tout le personnel, mais encore la reconnaissance des ouvriers qui avaient trouvé en leur patron un véritable ami et défenseur des intérêts et des aspirations de la classe ouvrière.

En terminant, M. Paul Assoignon montre le caractère franchement républicain, démocratique et progressiste de cette candidature, et au nom des ouvriers du *Progrès du Nord* en particulier, et de tous les ouvriers en général, adresse un chaleureux appel aux électeurs.

La péroraison de cette vibrante allocution est longuement applaudie.

Discours de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, après un spirituel exorde sur la polychromie variée des affiches où chaque candidat, même le plus réactionnaire, s'efforce de jouer au républicain, déclare que les élections municipales ne doivent pas se poser par la qualité de ces candidatures.

« Ils comprendront, dit-il, que cette candidature républicaine de M. Fauchille est au fond une candidature cléricale et réactionnaire. »

« Ils comprendront que, en dépit de son éducation universitaire, l'homme qui met ses enfants chez les jésuites ne saurait se targuer franchement de républicanisme. Ils comprendront en revanche que la candidature Dugardin est sincèrement républicaine et progressiste. Or vous savez qu'en dépit du mouvement de recul qui a suivi les élections du 8 mai qui faisaient dire que M. Méline, à l'exemple du ministre Fourichon, était marcher la France, le pays de la République qui a établi que le pays était las des compromissions et des concessions à la droite mises à la mode depuis deux ans par le ministère Méline.

M. Maxime Lecomte lit alors la déclaration récente de la Chambre ont affirmé à nouveau que la majorité républicaine était décidée à agir sans le concours de la droite, cette éternelle ennemie de la République.

Après avoir parlé de la République de chimères qu'est le collectivisme et de la pseudo République réactionnaire qui, l'une et l'autre, tous conduiraient également aux révolutions, témoigner d'autant appuie en ces termes le candidat progressiste du Canton Nord-Est :

« Dans une élection cantonale, dit-il, il faut rechercher si le candidat est capable de défendre vos intérêts et s'il arrive dans une assemblée avec les sentiments de ses collègues.

» Je vois d'ici notre ami Dugardin, avec sa grande autorité, sa parole très écoutée, sa haute conscience et sa profonde connaissance des affaires, avec cette ardeur, cette foi et ces sentiments qui s'affirme dans sa profession de foi que je lisais il y a quelques instants à Mons-en-Barœul, et me représenter dans tout de république, je pe puis admettre que cette candidature soit tardive. Avec Dugardin, il n'y a pas de candidatures tardives, car il est connu de tous. »

Après avoir établi que si la victoire ne venait qu'au second tour, toutes les sympathies et les bonnes volontés se rapporteraient à M. Dugardin au scrutin de ballottage, M. Maxime Lecomte termine en ces termes son superbe discours dont nous ne pouvons que rendre imparfaitement l'ampleur magistrale :

« Il ne sera pas dit que vous tourneres le dos à la France. La France est lasse de cette politique de compromission et de réactionnaire, jour républicain de vieille date, m'embarrasserait. Mais, étu de ces pays, je me rends compte des deux politiques qui se trouvent en présence, l'une rétrograde et réactionnaire, ennemie de tout progrès, l'autre amoureuse de chimères et d'utopies.

Et voyant cela je me disais qu'entre ces deux politiques également extrêmes il y avait place pour une politique républicaine et que cette politique doit être la bonne. »

M. Maxime Lecomte examine ensuite les candidatures de MM. Fauchille, Battet-Rogez dont le nom seul est un programme.

« En ce qui concerne M. Battet-Rogez, nous ne saurions pas un poème de la jeger comme son mérite. M. Battet-Rogez représente le vieux jeu, le haut du pavé des jésuitières. C'est la politique en arrière, la suppression de toutes les lois scolaire et militaire.

C'est en réunant la politique cléricale qui voudrait faire de notre pays une petite Belgique, et comme le disait notre ami Lagrillière à l'Alcazar, Fauchille et Battet-Rogez peuvent être nés dans le même sac. M. Fauchille à une certaine époque aurait pu être considéré comme républicain.

Devenu clérical par alliance, nous le voyons, il y a trois ans, lutter contre M. Basquin comme candidat réactionnaire, puis revient tout son passé d'ancien universitaire, mettant son fils chez les jésuites.

» Dugardin, au contraire, ajoute l'éminent orateur, est depuis trente ans sur la brèche ; il n'a jamais dévié de cette ligne droite qu'ont suivie avec lui les Masure, les Pierre Legrand. Son passé a lui est tout un programme.

M. Maxime Lecomte lit alors la profession de foi de M. Dugardin et souligne chaque passage où, avec son humoriste et spirituelle coutumières, notre ami a précisé les divers points de son programme résolument progressiste et républicain.

« Voilà dit-il le programme de cette politique la seule franchement républicaine, la seule vraie pour laquelle nous avons toujours combattu.

Dans cette petite assemblée législative, dans ce parlement en miniature qui est le conseil général, Dugardin, qui a le tort grand d'être un modeste, apportera dans notre ville toutes ses qualités maîtresses d'homme réfléchi, pondéré et éloquent. »

M. Maxime Lecomte termine son éloquent discours par un chaleureux appel aux électeurs.

Question de M. Dodanthun

M. Dodanthun, maire de Mons-en-Barœul, après avoir rendu hommage à son vieux camarade de lutte M. Masure, « ce sinère républicain et cet honnête homme », demande au candidat progressiste si, en cas de ballottage, il se retirera en faveur de M. Delory.

Réponse de M. Dugardin

Rappelant l'exemple de M. Poulet qui, il y a trois ans, maintint sa candidature, facilitant ainsi le succès de M. Delory, le candidat réactionnaire, M. Dugardin déclare que s'il arrivait troisième il se désisterait purement et simplement, laissant libre les électeurs de voter pour le candidat de leur choix.

« Au cas où j'arriverais second, ajoute-t-il, je maintiendrai ma candidature pour le scrutin de ballottage. »

Le président met ensuite aux voix la candidature de M. Dugardin qui est acclamée à l'unanimité moins une voix.

Chronique Régionale

Les votes de M. Masurel

D'après le *Journal Officiel* M. Masurel était absteni dans le scrutin du 14 juin sur l'addition de M. Ricard démandant que le ministère ne s'appuie que sur les républicains.

Cela paraissant bien invraisemblable que le député de Linselles ait lâché ses amis cléricaux. Que ceux-ci se rassurent ; leur élu fait annoncer que s'il n'était pas été absent il eut voté *contre*. Parbleu.

Pour les inondés du Nord

L'honorable M. Barbier, conseiller général nous adresse la lettre suivante :

Bavay, le 15 juin 1898.

Monsieur,

Une catastrophe épouvantable vient de désoler les communes de Taisnières-sur-Hon, Hon-Hergies, Houdain, Beligneies et Gussignies.

Par suite de plusieurs orages, une terrible inondation s'est produite dans notre vallée industrielle de Lieugeau, où sont établis des moulins, des scieries, des ateliers de marbrerie, pour la fabrication des cheminées, peaulets, etc.

Il y a pour ainsi dire, à déplorer, les usines entières par les eaux, sont en ce moment complètement détruites ; les pertes sont incalculables et le travail ne pourra être repris avant de longs mois.

Les maires des cinq communes s'efforcent de venir en aide à la population ouvrière pendant cet arrêt forcé du travail, il y a lieu aussi de remplacer le mobilier emporté par les eaux.

Ils ont fait appel à votre générosité et vous ont adressé une demande pour que vous voulisz bien ouvrir une souscription dans les colonnes de votre estimable journal, en faveur des ouvriers nécessiteux.

Je prends la liberté, monsieur, de venir appuyer cette demande.

Les fonds peuvent être envoyés à M. Cordier, maire de Beligneies. Ils seront équitablement répartis par une commission composée de MM. les maires, de M. le juge-de-paix du canton et du conseiller général.

Connaissant votre générosité, nous osons espérer, monsieur, que vous voudrez bien, par votre publicité, contribuer à cette œuvre de charité.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

H. DARCHE,
Conseiller général.

Nous recevrons bien volontiers les souscriptions que pourraient nous envoyer nos lecteurs pour les transmettre à M. le maire de Beligneies.

L'autorité supérieure prend les mesures les plus actives pour débarrasser les communes de Beligneies, Hon-Hergies, Houdain, etc., des détritus du dernier inondation du 8 juin les avait en partie couvertes.

Jeudi 16 juin, cent militaires sous les ordres de trois officiers du génie, sont arrivés avec un matériel considérable à Houdain où ils ont été reçus par M. Carlot, maire d'Houdain, M. Cordier, maire de Beligneies, et M. Darche, maire d'Hon-Hergies ces militaires ont été répartis en trois détachements.

Un ingénieur du chemin de fer du Nord est également sur les lieux où il dirige la réfection de la ligne de Bavay à Hon-Hergies et de Houdain à Bavay (annexe).

Nominations Officielles

Finances. — M. Dinsiage, percepteur des contributions directes à Montreuil-sur-Mer, est nommé recevoir particulier des finances à Mauléon. (Basses-Pyrénées).

M. Chevas, percepteur des contributions directes à Boulogne-sur-Mer, est nommé recevoir particulier des finances à Chalet (Maine-et-Loire).

M. Lacoste, percepteur à Amiens, est non installé, passe à Boulogne-sur-Mer.

M. le colonel Allaire est nommé à la perception de Rouhaix-Est.

M. Guérin, percepteur à Montfort-sur-Risle (Eure), est nommé à Gravelines.

Train de plaisir pour Ostende

A l'occasion de la pose de la première pierre des nouvelles installations maritimes, à Ostende, par S. M. le roi des Belges, le dimanche 19 juin, des billets spéciaux de 2e et 3e classes pour Ostende auront délivrés aux stations et aux prix suivants (